L'Évêque de Valleyfield

Debout et en marche avec le Seigneur Jésus-Christ

(Orientation pastorale pour l'année 1996-1997)

En suite de l'orientation de l'année passée

L'an dernier, notre orientation pastorale nous a amenés à une recherche d'intériorité. Nous nous sommes invités mutuellement à visiter notre propre coeur, à découvrir les profondeurs de notre être et y trouver la source de ce que nous réalisons de meilleur dans notre vie.

L'existence mouvementée que nous menons, ou plutôt qui nous mène, devrions-nous dire, nous fait risquer de vivre à la surface des choses et de ne pas trop voir le sens de notre vie. Comment faire l'unité de notre existence? Comment trouver le bonheur et pas seulement des plaisirs éphémères? Nous sommes faits pour plus que ce qui nous entoure et plus que ce que nous possédons. Notre coeur est plus grand que le monde visible. Surtout, il est fait pour être habité par quelqu'un. Habité par nous-mêmes d'abord.

Si nous y entrons vraiment, nous allons y découvrir quelqu'un d'autre qui s'y trouve déjà, qui nous y attend, qui cherche à attirer notre attention. Il le fait de façon discrète mais constante, en nous laissant notre liberté. Le plus beau cadeau qu'il nous offre, c'est de nous donner "*un coeur qui écoute*" (1 Rois 3, 9) comme l'a demandé à Yaweh le jeune roi Salomon.

Si nous devenons attentifs à ce qui se passe et à ce qui existe en nous-mêmes, nous y découvrirons donc celui qui a fait sa demeure en nous. "*Tu étais au-dedans de moi quand j'étais au dehors et c'est dehors que je te cherchais (...) Tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi*" (1).

---

1 S. Augustin, Confessions. Livre X, Ch XXVII: Liturgie des Heures III, 1271.

Une année consacrée à la connaissance de Jésus-Christ

Notre Pape nous invite à consacrer cette année à la connaissance de Jésus-Christ en préparation au Jubilé de l'an 2000. Cette réflexion et cette recherche nous placent dans la suite logique de notre effort d'intériorité: nous essaierons de mieux connaître celui qui est avec nous et en nous. Il veut se faire connaître non pas de façon purement théorique et intellectuelle, mais comme présent, dans une expérience de foi et une relation d'amitié.

Les Evangiles et toute la Bible, ainsi que la vivante Tradition de l'Eglise, vont nous aider à mieux identifier celui qui nous habite et s'est fait par son Incarnation notre compagnon sur la route de l'existence ([2]).

> *La première année*, 1997, sera consacrée à la *réflexion sur le Christ*, Verbe du Père, fait homme par l'action de l'Esprit Saint. Il convient en effet de mettre en lumière le *caractère nettement christologique du Jubilé*, qui célébrera l'Incarnation du Fils de Dieu, mystère de salut pour tout le genre humain. Le thème général, proposé pour cette année par de nombreux Cardinaux et Evêques, est: *"Jésus-Christ, unique Sauveur du monde, hier, aujourd'hui et à jamais"* (Cf. He 13, 8). (Tertio Millennio Adveniente, no 40).

"Qui dites-vous que je suis?"

Que pourrions-nous répondre à cette question que le Seigneur a posée à ses disciples? Connaissons-nous Jésus-Christ? Quelle place prend-il dans notre existence et même dans notre vie de foi?

L'enquête du Synode de Québec a révélé que, de fait, le Christ ne prend pas la place centrale qui devrait être la sienne dans la foi et l'imaginaire religieux des fidèles. Est-ce là un héritage de la foi populaire de nos ancêtres? ([3]).

---

[2] Vatican II, Gaudium et Spes, no 22, cité par Jean-Paul II dans Tertio Millennio Adveniente, no 4 (Identifié désormais par TMA).

[3] Benoit LACROIX, La religion de mon père, Bellarmin, 1986.

Le contact avec Jésus-Christ se faisait surtout à Noël et dans la dévotion à l'Enfant Jésus. Jésus adulte était rejoint principalement dans la dévotion au Sacré-Coeur.

Nous connaissons peut-être l'enseignement de Jésus-Christ, ses commandements. Mais lui, le connaissons-nous? Quelle place prend-il dans notre prière, notre vie quotidienne? Est-ce que ce qu'il fait pour nous et ce qu'il est éclairent notre vie?

L'invitation de notre Pape va nous donner l'occasion de rendre plus concrète et plus éclairée la connaissance de Jésus-Christ et de faire de nous de meilleurs disciples.

Nous portons le nom de chrétiens, de disciples de Jésus-Christ. Etre un chrétien, ce n'est pas seulement obéir à un code de vie, connaître l'enseignement du Seigneur. C'est le suivre, lui. "*Suis-moi*" (Matthieu 8, 22). C'est par ces mots, employés très souvent, qu'il invite ses concitoyens à devenir ses disciples. C'est en le suivant qu'ils apprennent à le connaître. "*Venez et voyez*" (Jean 1, 39).

Etre chrétien, c'est plus précis que croire en Dieu. Le Dieu de notre foi est Père de Jésus-Christ et notre Père. Ce Dieu Père nous est révélé par son Fils bien-aimé qui s'adresse à lui en l'appelant Abba (un mot hébreu équivalant de "*Papa*").

C'est en partageant l'Esprit de Jésus-Christ que nous pouvons, nous aussi, appeler Dieu "*Père*" (Romains 8, 15). Autrement, nous risquons de le voir simplement comme Créateur, maître de tout, le grand horloger que les philosophes trouvent en conclusion de leurs raisonnements sur la merveilleuse horloge qu'est le monde. Pire encore, on risque de voir en Dieu le justicier préoccupé d'appliquer sa justice par son bras tout-puissant. On entend malheureusement encore ce langage, alors que Dieu, dans la longue histoire relatée par la Bible et dans l'enseignement des prophètes, veut nous amener à voir en lui le Père miséricordieux dont la puissance est celle de l'amour et de la tendresse.

Le sommet de cette révélation que Dieu fait de lui-même, c'est son Fils devenu homme (Hébreux 1, 2). "*Philippe, qui m'a vu a vu le Père*" (Jean 14, 9). C'est en connaissant Jésus-Christ et en partageant son Esprit que nous connaissons notre Père dans la vérité.

Où nous documenter pour connaître Jésus-Christ

C'est dans les Ecritures, surtout dans le Nouveau Testament, particulièrement dans les Evangiles, que nous pouvons nous éclairer sur l'identité de Jésus-Christ, ce qu'il a fait pour nous et ce qu'il est pour nous.

> Pour connaître la véritable identité du Christ, il convient que les chrétiens, surtout au cours de cette année, *reviennent à la Bible avec une attention renouvelée*, "soit par la sainte liturgie imprégnée des paroles de Dieu, soit par une pieuse lecture, soit par des cours appropriés et par d'autres moyens". En effet, dans le texte révélé, c'est le Père céleste lui-même qui, avec amour, vient à notre rencontre et s'entretient avec nous, en nous manifestant la nature de son Fils unique et son dessein de salut pour l'humanité. (Tertio Millennio Adveniente, no 40).

Pour bien voir ce que nous enseignent ces Ecritures, nous en prenons connaissance en Eglise. C'est par l'Eglise et en Eglise que Dieu se révèle. C'est l'Eglise des Apôtres et des premiers disciples qui a fait l'expérience du Ressuscité et qui nous a transmis ce qu'il a fait pour nous et ce qu'il nous a révélé sur son identité. Ils ont fixé dans des écrits la mémoire vivante de la communauté chrétienne. C'est dans la foi vivante de la communauté que nous lisons ou écoutons les enseignements des Ecritures ([4]).

Le Jésus de l'histoire et le Christ de la foi

Des soi-disant recherches récentes qui, en fait, rééditent ce qui a été écrit et réfuté parfois depuis longtemps, mettent en doute l'objectivité de l'Evangile. Le Seigneur en qui nous croyons serait une création sortie de l'imagination et de la ferveur des premiers chrétiens, une invention de notre foi.

Il faut trouver dans la même personne le Jésus de l'histoire et le Christ de notre foi.

L'existence de Jésus de Nazareth n'est guère mise en doute par les historiens sérieux.

Les Evangiles sont des textes historiques. Ils remontent aux premiers temps de l'Eglise. Aucun écrit historique n'a autant été objet de recherches de la part de savants, épluché, comparé, situé dans son contexte. Les Evangiles nous rapportent des faits concernant Jésus-Christ, des paroles recueillies de sa bouche. Le rôle des exégètes, des connaisseurs de l'histoire et des langues bibliques, est de nous aider à démêler ce qui est fond historique et ce qui est commentaire. Ils nous laissent avec un solide noyau sur ce que fut et ce qu'a enseigné Jésus de Nazareth au moment de l'histoire où il a vécu.

---

[4] Vatican II, Constitution apostolique sur la révélation, no 7-8.

D'autres écrits d'auteurs profanes confirment ce que nous disent les Evangiles. Ces témoignages sont importants. Notre Pape prend la peine de nous les rappeler pour montrer que en Jésus-Christ, comme toujours, Dieu se révèle à nous en intervenant dans notre histoire humaine ([5]).

Jésus de Nazareth, personnage historique, est devenu le Christ de notre foi, le Messie, le Fils du Dieu vivant.

Des concitoyens de Jésus l'ont vu et entendu. Ils ont été témoins de ses miracles. Mais ils ont pensé et dit toutes sortes de choses sur son identité. *"Pour vous, qui suis-je?"* Au nom des autres Apôtres, Pierre a donné la réponse qui est celle de notre foi *"Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant"* (Matthieu 16, 16).

Dieu prend la condition humaine et un humain reçoit la condition de Dieu

En devenant un être humain dans son incarnation, le Fils de Dieu a pris notre condition humaine avec toutes ses limites, excepté le péché. Il est né, il a grandi en sagesse, en taille et en âge comme nous tous (Luc 2, 52). Il a dû étudier et observer pour apprendre. Il a travaillé, il a connu la fatigue, la faim, le sommeil. Il a expérimenté le dérangement de l'exil mais aussi la sécurité d'une famille unie, la joie de l'amitié. Il a apprécié les fêtes et les réjouissances. Il a sympathisé avec les malades, les infirmes et les endeuillés. Il a souffert. Il a enduré la mort la plus pénible dans la déréliction la plus totale.

Le Fils de Dieu est pleinement un être humain. Il n'est pas une sorte d'entité supérieure jouant à l'humain ni un extra-terrestre débarqué d'un O.V.N.I. Il est un terrien, un humain, il se situe dans un peuple, au terme d'une lignée humaine.

Mais cet homme né d'une femme est Fils de Dieu. Sa mère n'a pas *"connu"* d'homme. Elle est demeurée vierge. L'Evangile nous dit par là que son Père n'est pas d'ici, qu'il est le Fils de Dieu.

Ici, nous entrons dans la foi. Pour admettre que l'enfant né de Marie est Fils de Dieu et que sa mère est vierge, il faut la foi. *"Conçu du Saint-Esprit, né de la Vierge Marie"*, disons-nous dans notre Credo.

---

[5] T.M.A. no 5

Accueillir Jésus comme "*Messie et Fils du Dieu vivant*", c'est un acte de foi. Ce n'est ni la "*chair, ni le sang*" qui nous le disent, ni la science, ni les raisonnements, mais la foi qui est un don de Dieu, notre Père (Matthieu 16, 17). Sans l'Esprit Saint, on ne peut reconnaître que Jésus-Christ est Seigneur (1 Cor. 12, 3) ([6]). Si on n'a pas la foi, devant ses miracles, on nie ceux-ci ou on reste étonné ou perplexe.

A travers sa mort et sa résurrection, le Seigneur a fait accéder son humanité à la condition divine. En Jésus de Nazareth, Dieu a vécu à la manière humaine; après sa résurrection, l'être humain qu'il continue d'être existe désormais dans la condition divine. Il n'est plus soumis à nos limites d'espace, de temps, de faiblesse, etc. Il peut nous être présent à chacun de nous et à nos communautés puisqu'il est partout.

Quand il nous annonce qu'il va vers son Père, il ne nous dit pas qu'il va ailleurs. Dieu le Père est partout, comme nous l'a appris notre petit catéchisme d'antan ([7]).

Quand il promet de nous envoyer son Esprit, il ne nous informe pas qu'il va nous l'envoyer de loin, mais de nous donner cet Esprit qui vient du Père et de Lui.

La gloire qu'il reçoit dans sa résurrection ne l'éloigne pas de nous mais nous le rend plus proche. Le Christ Homme-Dieu est avec nous et en nous.

"*Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps*" (Matthieu 28, 20). "*Lorsque deux ou trois seront réunis en mon nom, je serai au milieu de vous*" (Matthieu 18, 20). Il n'est pas présent seulement par sa divinité. C'est dans tout son mystère qu'il nous est donné. L'Eucharistie n'est pas seulement un symbole de la présence de Dieu. C'est "*le corps du Christ*" que nous recevons, son corps ressuscité, vivant et vivifiant de l'Esprit. Comme fruit de la communion, il nous reste intimement uni dans tout son être divin et humain. "*Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui*" (Jean 6, 56). Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, mon Père l'aimera, nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure (Jean 14, 23).

---

[6] Un titre réservé à Dieu Kurios en grec (notre Kyrie de la messe) Adonaï en Hébreu.

[7] "*Où est Dieu? Dieu est partout*" no 12.

Connaître le Seigneur Jésus dans sa présence

La connaissance du Christ, c'est plus qu'un savoir à son sujet. "*Connaître*" dans le sens de la Bible, c'est faire l'expérience d'une présence. "*Connaître*" Jésus-Christ, c'est prendre contact avec sa présence dans la foi. Lorsque nous écoutons sa Parole, il s'agit plus que d'un texte qu'on nous lit mais de Quelqu'un qui nous parle. A travers ses ministres, c'est lui qui baptise, enseigne, console, guide ([8]).

> Pour l'accomplissement d'une si grande oeuvre, le Christ est toujours là auprès de son Eglise, surtout dans les actions liturgiques. Il est là présent dans le sacrifice de la Messe, et dans la personne du ministre, "*le même offrant maintenant par le ministère des prêtres, qui s'offrit alors lui-même sur la croix*", et, au plus haut point, sous les espèces eucharistiques. Il est là présent par sa vertu dans les sacrements, au point que lorsque quelqu'un baptise, c'est le Christ lui-même qui baptise. Il est là présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Eglise les Saintes Ecritures. Enfin, il est là présent lorsque l'Eglise prie et chante les psaumes, lui qui a promis: "*Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux*" (Matthieu. 18, 20). Effectivement, pour l'accomplissement de cette grande oeuvre par laquelle Dieu est parfaitement glorifié et les hommes sanctifiés, le Christ s'associe toujours l'Eglise, son Epouse bien-aimée, qui l'invoque comme son Seigneur et qui passe par lui pour rendre son culte au Père éternel. (Vatican II, Constitution sur la Sainte Liturgie, no 7).

Notre compagnon de route pour vivre en plénitude

"*Par l'Incarnation, le Fils de Dieu s'est uni d'une certaine manière à tout homme*" ([9]). La mission de l'Eglise est de faire connaître cette présence du Sauveur à tous et en tous. "*Que tout humain puisse retrouver le Christ, afin que le Christ puisse parcourir la route de l'existence, en compagnie de chacun, avec la puissance de la vérité sur l'homme et sur le monde contenue dans le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption, avec la puissance de l'amour qui en rayonne*" ([10]).

---

[8] S. Augustin, Traité sur saint Jean VI, 1.7.

[9] Vatican II, Gaudium et Spes, no 22.

[10] Jean-Paul II, Redemptor hominis, no 13.

Notre Pape nous dit deux choses qui vont ensemble et n'en font qu'une: "*Jésus-Christ est la route principale de l'Eglise*". "*L'homme, dans la pleine vérité de son existence (...) est la première route de l'Eglise*" ([11]).

Cela signifie que Jésus-Christ ressuscité, et chaque humain concret, chacun de nous, marchons ensemble sur la route de notre destinée, sur le chemin où chacun cherche à se réaliser et à atteindre le bonheur.

"*Heureux les pauvres, heureux les doux. . .*" (Matthieu 5, 1-12). Le mot heureux traduit ici un mot hébreu qu'on retrouve aussi dans les psaumes et qui signifie "*Debout, en marche*" (ASHREI), en marche vers le bonheur ([12]). Le mot "*heureux*" veut dire tout ça dans un raccourci.

Accueillir le Christ dans sa vie, se laisser guider par lui, c'est se mettre sur le chemin du bonheur, s'arranger pour réussir son existence à travers et malgré les obstacles et les épreuves. Il va nous aider à faire de notre route difficile et même du passage redoutable de la mort un chemin vers la joie.

Le Christ ressuscité est dans la gloire et la joie qu'il a bien méritées. Mais lui sont bien présentes aussi ses souffrances et ses peines. C'est pourquoi il peut nous accompagner dans les nôtres avec un coeur plein de compassion. Il n'y a pas plus humain que lui. Il se fait du souci pour chacun de nous. Non seulement il nous attend et nous accueille lorsque nous le cherchons mais il frappe à la porte de notre coeur (Apocalypse 3, 20) et il court à notre recherche (Matthieu 18, 12-14).

---

[11] Ibidem, no 13 1t 14

[12] André CHOURAQUI, La Bible, DDB, 1989.

"Un chrétien, ce serait alors quelqu'un qui sentirait à chaque instant que Dieu est en péril, et qui, à chaque instant, se porterait au secours de Dieu en lui et dans les autres, et qui s'efforcerait, en dépassant ses propres limites, de faire de sa vie un espace pour recueillir l'Eternel Amour. Un enfant peut comprendre cela! Un enfant peut comprendre les larmes de Jésus!

Pour le chrétien, il n'y a qu'un seul problème, un seul appel, celui du Christ pèlerin et voyageur qui frappe à toutes les portes de l'Histoire, et qui nous demande d'entrer chez nous, comme il demandait la nuit de Noël l'hospitalité du caravansérail.

Et comme alors, comme si souvent, il n'y a pas de place pour Lui, et Il doit continuer Sa marche dans les ténèbres et la solitude, dans l'échec et l'opprobre jusqu'à la mort de la Croix" (Maurice ZUNDEL, Un autre regard sur l'homme, Le Sarment/Fayard 1996, p. 269).

Il veut plus que notre service et nos hommages mais il désire notre amitié et notre intimité. "*Je ne vous appelle plus serviteurs, mais je vous ai appelés amis*" (Jean 15, 15). Prenons le risque de nous laisser aimer par lui!

Il nous attend dans les appels et le regard de tous ceux qui ont besoin de notre considération, de notre respect, de notre aide, de notre amitié, de notre tendresse (Matthieu 25, 34-40).

Nous aurons vraiment accueilli sa présence et nous marcherons vraiment ensemble en humanité sur le chemin du bonheur et de la paix lorsque nous aurons offert de la justice et de l'amour à tous les humains. Suivre le Christ, ça engage!

"*En Jésus-Christ, Dieu ne parle pas seulement à l'homme mais il le recherche*" ([13]). Il brûle d'être accueilli par nous pour nous donner ce pour quoi il nous a créés par amour. Mais sa présence intense et ardente est quand même discrète car il veut nous laisser notre liberté.

---

[13] T.M.A. no 7.

> *"Supposons que le Fils de l'homme eût été habillé en Fils de Dieu, reconnaissable, reconnu immédiatement, portant sur lui ses insignes et décorations, en vérité il eût été méconnu, il se fût trahi lui-même, car il eût divisé trop tôt, sur des apparences: il fallait que tous pussent entendre le son d'une voix humaine, voir ses oeuvres, afin de choisir en leur coeur. Quand il ne s'échappait pas dans la montagne, il se perdait dans la foule. Une seule fois il l'avait revêtu, son vêtement de gloire: il l'avait réservé à ses trois meilleurs amis. N'en parlez à personne. O merveille! il pouvait se perdre dans la foule. Ressuscité, Marie le prend encore pour le jardinier; les apôtres au bord du lac pour un pêcheur. Telle fut, peut-être, la certitude qui le déchira"* (Jean SULLIVAN, Mais il y a la mer, Gallimard 1964, p. 34-35).

Debout et en marche avec lui sur le chemin du bonheur

Que fait le Seigneur avec nous, pour nous et en nous?

Il nous aide à nous révéler à nous-mêmes, à développer tout ce qu'il a mis en nous. Il nous fait redécouvrir notre propre dignité humaine. *"L'Eglise, qui ne cesse de contempler l'ensemble du mystère du Christ, sait, avec toute la certitude de la foi, que la Rédemption réalisée au moyen de la Croix a définitivement redonné à l'homme sa dignité et le sens de son existence dans le monde"* ([14]).

"L'homme ne peut vivre sans amour" ([15]). Le Christ nous met sur le chemin de l'amour. *"Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés"* (Jean 13, 34)

"Debout, en marche!" Il nous libère du péché qui ferme notre coeur et nous fige dans l'égoïsme, l'orgueil et la recherche du plaisir aux dépens des autres. Il nous offre son Esprit qui enlève en nous les entraves de la peur, du manque de confiance en soi, de l'observance servile de la loi.

"Debout, en marche!" Il nous enseigne la direction à prendre en donnant un sens à notre vie et en ranimant notre espérance.

---

[14] T.M.A. no 10.

[15] T.M.A. no 10.

"Debout, en marche!" Il relève les accablés, les opprimés; il nous offre son joug qui nous aide à porter nos lourds fardeaux. Son "*joug est doux et son fardeau léger*" (Matthieu 11, 30).

"*Qu'il vous sauve et vous relève*" disons-nous dans l'Onction des malades. Il soulage les malades, leur donne sa paix et parfois les guérit. Il nous relève dès maintenant en attendant de nous relever dans la résurrection.

Il a franchi les épreuves, les fatigues et la douleur. Il a franchi la mort dans sa résurrection. Mais toutes ces expériences sont restées dans son coeur. C'est ainsi qu'il nous invite à vivre les nôtres avec les siennes. Il ne nous regarde pas nous débattre, travailler et souffrir en spectateur. Nous sommes les membres de son Corps: ce que nous vivons et expérimentons, il le vit en nous et avec nous.

Dans le baptême, il nous a fait mourrir et revivre avec lui: mourir à nos limites et à l'enfermement sur nous-mêmes pour revivre avec lui dans son Esprit d'amour et de liberté. Dans l'Eucharistie, il nous invite à unir tout ce que nous vivons et tout ce que nous sommes au mystère de sa mort-résurrection pour faire de notre existence un chemin vers la joie et la vie.

Il nous fait enfants de Dieu. "*Celui qui aime est né de Dieu*" (1 Jean 4, 7). Il met en nous par son Esprit la manière d'être de Dieu, qu'on appelle la grâce, et qui nous rend capables d'agir à la manière de Dieu dans l'amour.

Il nous divinise. Le don de Dieu qui est en son humanité, il le prolonge en nous: depuis notre baptême, nous sommes membres de son Corps. Nous sommes tellement unis à lui que saint Paul appelle l'Eglise "*Corps du Christ*" et même tout simplement "*le Christ*" (1 Corinthiens 12, 12).

Personne n'est plus près de chacun et chacune de nous que le Christ. Non seulement il est avec nous, mais il est en nous et nous transforme de l'intérieur. Il nous divinise. Mais il ne s'agit pas là d'une fusion dans un grand tout divin. Il nous donne tout mais il nous laisse notre identité, notre personnalité. Il nous transforme à son image mais sans nous absorber.

Les signes sacramentels nous expriment cette union entre le Christ et nous, ses membres. C'est particulièrement frappant dans le baptême et l'eucharistie, mais c'est vrai dans tous les sacrements ([16]).

CONCLUSION

Nous nous préparons à fêter le deuxième millénaire de l'intervention de Dieu dans l'histoire par l'Incarnation de son Fils. Celui-ci est un véritable humain connu par l'histoire. Mais notre foi nous fait percevoir qu'il est le Messie, le Fils de Dieu, ressuscité et présent parmi nous et en nous.

Sa Résurrection et sa glorification ne l'élèvent pas loin de nous dans des hauteurs inaccessibles. Elles le rendent, au contraire, plus proche de nous, présent partout, surtout dans notre coeur, si nous voulons y diriger notre regard.

Sa Mère, dans son Assomption, partage aussi cette capacité d'être présente. Qu'elle nous aide à accueillir et à "*connaître*" Celui qu'elle a accueilli pour nous au jour de l'Annonciation. "*Mère du bel amour, elle sera pour les chrétiens en marche vers le troisième millénaire l'Etoile qui guidera fermement leurs pas à la rencontre du Seigneur*" ([17]).

Car c'est bien à la rencontre du Seigneur que nous allons, dans un voyage intérieur qui est la conversion. Le pèlerinage le plus important à faire durant l'année sainte, c'est dans notre propre coeur qu'il faut le réaliser, là où le Seigneur nous attend.

"En marche" avec lui, il est le chemin; **"En marche"** sous sa conduite, il est la vérité; **"En marche"** vers lui, il est la vie (Jean 14, 6).

+ Robert Lebel
évêque de Valleyfield

RL/cb

24 septembre 1996

---

[16] L'année pastorale présente nous donnera l'occasion de nous arrêter de façon spéciale sur le baptême.

[17] T.M.A. no 59.

Les signes sacramentels nous expriment cette union entre le Christ et nous, ses membres. C'est particulièrement frappant dans le baptême et l'eucharistie, mais c'est vrai dans tous les sacrements ([16]).

CONCLUSION

Nous nous préparons à fêter le deuxième millénaire de l'intervention de Dieu dans l'histoire par l'Incarnation de son Fils. Celui-ci est un véritable humain connu par l'histoire. Mais notre foi nous fait percevoir qu'il est le Messie, le Fils de Dieu, ressuscité et présent parmi nous et en nous.

Sa Résurrection et sa glorification ne l'élèvent pas loin de nous dans des hauteurs inaccessibles. Elles le rendent, au contraire, plus proche de nous, présent partout, surtout dans notre coeur, si nous voulons y diriger notre regard.

Sa Mère, dans son Assomption, partage aussi cette capacité d'être présente. Qu'elle nous aide à accueillir et à "*connaître*" Celui qu'elle a accueilli pour nous au jour de l'Annonciation. "*Mère du bel amour, elle sera pour les chrétiens en marche vers le troisième millénaire l'Etoile qui guidera fermement leurs pas à la rencontre du Seigneur*" ([17]).

Car c'est bien à la rencontre du Seigneur que nous allons, dans un voyage intérieur qui est la conversion. Le pèlerinage le plus important à faire durant l'année sainte, c'est dans notre propre coeur qu'il faut le réaliser, là où le Seigneur nous attend.

"En marche" avec lui, il est le chemin; **"En marche"** sous sa conduite, il est la vérité; **"En marche"** vers lui, il est la vie (Jean 14, 6).

+ Robert Lebel
évêque de Valleyfield

RL/cb

24 septembre 1996

---

[16] L'année pastorale présente nous donnera l'occasion de nous arrêter de façon spéciale sur le baptême.

[17] T.M.A. no 59.